

de l'avant, faute de quoi elles régresseront ou retourneront au néant.

Dans la période écoulée, alors que les réformistes, privés de perspective centrale, freinent des quatre fers, l'extrême-gauche s'est montrée capable d'impulser de grandes mobilisations (campagnes contre le procès de Burgos, obsèques de Pierre Overney, mobilisations antifascistes, luttes de la jeunesse, campagnes anti-impérialistes) et d'animer le soutien aux luttes ouvrières exemplaires (Joint Français, Lip...). **Aujourd'hui, la perspective politique réformiste par l'Union de la gauche, étayée par ses succès électoraux, pèse de tout son poids sur l'extrême-gauche.**

Le danger est grand de voir certains groupes fléchir dans la bataille contre le réformisme et, faute de pouvoir offrir une alternative d'ensemble se replier sur la gestion économique des luttes, localement au jour le jour, et sur le sectarisme.

L'avenir politique des différents groupes qui constituent la réalité mouvante de l'extrême-gauche dépend :

- de leur aptitude à s'ancrer dans l'avant-garde ouvrière large ;
- et surtout de leur façon de se situer par rapport à l'Union de la gauche.

L'O.C.I. s'est située de longue date en position de rupture par rapport à l'extrême-gauche organisée. Son incompréhension de l'évolution de la C.F.D.T. et du processus de reconstitution du mouvement ouvrier la coupe d'une partie de l'avant-garde large. Ce qui va de pair avec un propagandisme droitier, un opportunisme foncier vis-à-vis des directions réformistes et tout particulièrement de vieilles couches droitières de la social-démocratie.

Le projet à long terme de **Lutte Ouvrière** est non seulement la constitution, à côté du P.C.F., d'un parti ouvrier révolutionnaire résultant de son propre grossissement, mais aussi la reconstruction, à côté du mouvement syndical dominé par les réformistes, d'un mouvement ouvrier « propre » sous sa direction. D'où une pratique qui favorise la division syndicale voulue par les réformistes. Après avoir développé au lendemain de mai 1968 un cours unitariste de façade, qui visait à utiliser l'impact politique de l'ensemble de l'extrême-gauche pour capter dans ses propres rangs les ouvriers radicalisés, Lutte Ouvrière s'oriente vers une rupture marquée d'avec l'extrême-gauche organisée, caractérisée comme petite-bourgeoise et présentée comme un obstacle à sa propre transcendance en parti révolutionnaire. Ce sectarisme organisationnel se double d'un opportunisme politique qui l'a déjà conduite à des capitulations programmatiques (notamment sur la question de l'antimilitarisme). Son attitude vis-à-vis de l'Union de la gauche mêle un propagandisme droitier et en pratique un repli économiste ; elle manifeste une incompréhension de la reconstitution du mouvement ouvrier qui conduit à négliger les courants de radicalisation qui traversent la C.F.D.T., à sous-estimer la remontée du P.S. pour situer exclusivement son intervention par rapport à la base ouvrière du P.C.

Ce contexte favorise une résurgence de courants mao-staliniens (P.C.R.-H.R.) qui se situent frontalement en opposition, non seulement au P.C.F., mais également aux travailleurs qu'il influence. Par cette position et par la référence inconditionnelle à la Chine, ils peuvent être perçus comme une alternative « dure » par les éléments les plus frustes de l'avant-garde large.

Révolution s'est constituée sur la base d'une incompréhension ultra-gauche du stalinisme et d'un opportunisme foncier vis-à-vis de composantes spontanéistes et antisyndicales de l'avant-garde large. L'apparition d'une perspective réformiste crédible l'a poussée vers

un opportunisme électoral doublé d'un repli économiste, qui traduit le fait qu'elle se trouve programmatiquement désarmée face à l'Union de la gauche. Elle devrait logiquement s'orienter vers une adaptation centrée vis-à-vis des courants gauches de la C.F.D.T., cette évolution ayant jusqu'ici été freinée par les rapports de force existants dans l'extrême-gauche et par son sectarisme organisationnel. La renaissance de courants mao-staliniens devrait contraindre Révolution à préciser sa position délibérément ambiguë sur la Chine, position qui lui avait permis de se nourrir de la crise du mao-spontanéisme.

Enfin, au moment où un début de réorientation au sein de l'extrême-gauche est nécessaire et vital, le danger est grand de voir ces groupes répondre à une situation nouvelle par une sectorisation organisationnelle, offrant à l'avant-garde large déjà échaudée par le fonctionnement bureaucratique des organisations réformistes une caricature de centralisme démocratique. **Il est significatif qu'aucun de ces groupes (L.O., Révolution, P.C.R.) ne reconnaisse le droit de tendance en son sein et que L.O. ne réunisse aucun congrès pour voter l'orientation et élire les directions.**

Si l'extrême-gauche révolutionnaire est trop faible pour opposer aux perspectives centrales des réformistes des solutions autres que propagandistes, les conditions sont pourtant plus propices que jamais à son implantation en profondeur dans la classe ouvrière. Les réactions dans la base du P.C., et notamment dans ses Jeunesses à l'occasion du Congrès Extraordinaire, ont bien montré les contradictions qui naissent de sa ligne. **D'autre part, le rejet par un courant lutte de classes dans la C.F.D.T. et le refus par la majorité du P.S.U. du ralliement pur et simple au P.S. expriment à leur façon une défiance politique envers les voies réformistes, née de l'expérience de 1968 et nourrie de l'exemple tragique du Chili.**

La gauche centriste du P.S.U. est désormais majoritaire. Mais ce parti ne pourra plus jouer à l'avenir le rôle d'arbitre entre l'ultra-gauche et les marxistes révolutionnaires (comme dans l'immédiat après-mai) ou entre les révolutionnaires et les réformistes (comme dans la période plus récente). La nouvelle direction composite du P.S.U. se verra ainsi obligée de clarifier ses propres positions sur les problèmes stratégiques fondamentaux, sur la question des alliances et sur celle du parti à construire.

Il serait catastrophique que les groupes d'extrême-gauche affrontent la nouvelle situation en ordre dispersé, la plupart campant craintivement sur leurs positions. Cela ne pourrait conduire qu'à une division et une désorientation des forces qui cherchent une perspective socialiste. Cela ne pourrait conduire qu'à une attitude défaitiste face aux réformistes, à l'attente de leur avènement électoral comme une étape nécessaire et à la préparation du grand débordement pour les surlendemain qui peuvent très bien ne venir jamais. Les erreurs du M.I.R. chilien face à l'unité populaire doivent, en la matière, nous servir de leçon.

C'est pourquoi le développement de l'extrême-gauche passe désormais par un grand débat d'orientation unitaire systématique dans les différentes activités de masse comme dans les campagnes politiques centrales. Ceci ne signifie pas qu'il faille se contenter d'un quelconque front des révolutionnaires ou des auto-gestionnaires. La stratégie révolutionnaire et l'auto-gestion socialiste, la caractérisation de l'Union de la gauche et la tactique face aux réformistes, le type parti et l'Internationale à construire sont les points décisifs du débat au sein de l'extrême-gauche. Ce débat n'a rien d'académique. Il passe par des confrontations publiques, des rencontres à la base et